

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 1

Artikel: Lé z'amou dé Dzoset Petsau
Autor: Dénéréaz, C.-C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179297>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

plat comme une règle, on l'appelle *rakletta*. (Vaud.) — Un receveur qui, avec ces instruments, faisait petite mesure, ayant fait bâtir une maison, un malin écrivit sur sa porte :

*La rakletta et lo piton
An fai bâti sta maison.*

Pour donner au Glossaire plus d'intérêt, M. Favrat l'a fait suivre de quelques morceaux qui permettent d'établir une comparaison, soit entre les divers patois de la Suisse romande, soit avec les idiomes du midi ou du nord. On trouve dans l'appendice trente traductions de l'*Enfant prodigue*, dont une appartient au *roman* des Vallées vaudoises du Piémont, deux à la langue romane des Grisons et une autre au patois du nord de la France. Ces morceaux sont groupés du midi au nord de manière à établir toutes les transitions possibles de la langue d'oc à la langue d'oïl.

Enfin, le Glossaire est terminé par un certain nombre de morceaux appartenant aux divers patois de la Suisse romande ; plusieurs morceaux sont dûs à la plume de M. Favrat lui-même ; nous citerons en particulier : *L'histoire dè Guyaume-Tè*, *Lo corbè et lo rena*, etc., dont le *Conteur vaudois* a eu la primeur. Les proverbes qui terminent ce recueil sont classés sous trois chefs : le temps, l'année, les saisons, le mois, les jours ; — l'agriculture et la vie des campagnes ; — proverbes divers.

Le tout forme un magnifique volume de 548 pages, qui prendra place dans la bibliothèque de tous les amis de notre vie nationale.

S. C.

—
L'arrivée de l'eau des Cases dans les quartiers de Bourg et de St-Pierre est venue tout à coup jeter l'effroi parmi les marchands de vins. Cette eau, si longtemps attendue, nous a largement dédommagé par son excellente qualité. Limpide comme le cristal, et sondant 5 $\frac{1}{2}$ degrés, elle a une pointe délicieuse, un suum si fin que depuis son arrivée en ville les cafés, les débits de vin sont presque déserts. Le mieux, comme on le voit, ne contribue pas toujours au contentement de tous.

Mais la femme ! la femme est dans la jubilation ; son cœur déborde de reconnaissance envers ceux qui ont découvert la source féconde et salutaire qui va régénérer les maris.

Lé z'amou dé Dzoset Petsau.

Dzoset Petsau, dè Promazeins, sé voliavé mariâ ; mà l'étâï gaillâ embarrassi et mò à s'n'ése, kâ l'amâvè dué grachâosè, la Marietta dâo carro et la Dzosetta à Pierro. Cé pourro Dzoset étâï dein ti sè z'êts ; ne poivè pas sé décidâ dein mariâ iena po laissi : l'autra, ka lé z'amavè totè lé dué parâï. Lâo desâï à totè dué : vouâï-tou ma pourra mia, ton tieu et mon tieu l'est tot-t-on, ne fant qu'on tieu. Lâo fasâï onna masse dè petits serviço pô lâo férè pliézi ; lâo fabrequavè dein sé momeints de lesi d'âï pinguelions po la saôcece ; ensin quié, l'étâï tot à fê dzeintrolliet po sé dué bounamiès.

Ne sachant pas quié férè, ye s'ein va tsi Monsu l'ein-

courâ et l'âï dit : Monchu l'eincourâ, vingno vers vo po vo démandâ on conchet, kâ ma dona m'a adi jâo ju de : Attiuta, Djojet : quand t'ari oque que t'imbarachè, va vai Monchu l'eincoura, kâ l'est on n'hommo de bon conchet, que té dera tot chein que faut férè. — Eh bien donc, mon ami Joseph ! qu'y a-t-il qui t'embarasse ? — Ah ! mon bravo Monchu l'eincoura, ye voudré mè mariâ ! — Eh bien, la chose n'est pas difficile si tu est d'accord avec ta bonne amie, et si rien ne s'oppose à votre union. — Ah ! n'est pas chein, Monchu, chè que ien n'e dué dè bounamiès que iâmo tant ; ne chè pas quinna preindrè et quinna laichi ; ne porrié-îo pas lè mariâ totè dué ? — Ah ! Joseph, ce n'est pas possible. — Mâ che vo plié, monchu l'eincourâ, vo j'apportéi n'a bouna motetta. — Ah ! oui, c'est très-bien, mais la loi ne permet pas cela. — Oh ! mon Dieu que faut te férè, lé j'amo tant. Ma dona m'a adi de : quand t'i embarrachi, va vai monchu l'eincourâ ; ora dité mé don quié faute férè ? Ne porriâ-vo pas écrirè ad pape à Rome po lâi démandâ permechon ; ma dona m'a adi de que vos j'étâi tot pecheint et m'ein chu bin apéchu ; che vo plie écridè. — J'essayerai ! — Oh ! chè chein, monchu ; vo j'âï n'a tant balla man po écrire ; ditè lâi à chè monchu lo pape que lâ jâmo tant et que che mè baillé la permechon, l'en einvouïeri n'a balla motetta et on cayenet quand noutra trouie ara sé lê petits... Dein diéro de temps arein no n'a reponche ? — Dans six mois. — Oh ! dein châ mât, chè bin long. — Eh bien, sais-tu quoi ! Prends-en toujours une, et dans six mois tu prendras l'autre. — Ché chein, vo j'ai réjon !

Dzoset reintra tsi li on boquenet soladzi et frou dé cousin. Ye sé maria pou de temps après avoué la Marietta, ein atteindeint dé preindré la Dzosetta. Trâï mât pe tâ son fraré Cllaudio l'âï dit : Fraré ! ye vu ache bin mè mariâ. — Câïje té fou ! — Oh ! n'y a pas dé fou que l'âï sachè, vu n'a fenna !... Dzoset, tot cincousenâ cor tsi monsu l'eincoura : — Eh ! quoi, Joseph, tu reviens déjà ; ne t'ai-je pas dit que la réponse ne viendrait que dans six mois et il n'y a que trois mois que j'ai écrit ! — Ah ! Monchu l'eincourâ ; n'est pas po chein que veigno ; mà vô m'âï tant bin concheilli ! vo ne chède pas !... mon fraré voudrà chè maria ; ora dité mè vâï : n'ein n'araï no pas prâo à iena po lê dou ?

C.-C. DÉNÉRÉAZ.

—
Le paysan vaudois ne se compromet jamais quand on lui adresse une question ; sa réponse a toujours une forme évasive, échappatoire. Consultez-le, par exemple, sur le temps qu'il sera, il vous répondra en regardant le ciel : *Voild..., le temps est là !* Demandez-lui pour qui il votera aux prochaines élections : *Il faudra voir !* Cherchez à obtenir de lui quelques renseignements sur son voisin à qui vous devez prêter de l'argent : *Voild, je ne le connais pas autrement !*

L'autre jour, Jean-David, de Froideville, se présente chez le pasteur de sa paroisse pour faire inscrire un nouveau-né. — Comment voulez-vous l'appeler ? lui dit le pasteur. — Isidore, Monsieur. — C'est un nom qui ne m'indique guère le sexe de l'enfant, dit le pasteur ;... est-ce un garçon ou une fille ? — *C'est comme Monsieur le pasteur voudra*, répond le paysan.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.